



N° BLA/05 - 6 novembre 1956

L'ISLAM PEUT-IL RÉSISTER AU COMMUNISME ?

Georges LE BRUN KERIS

On pourrait peut-être apporter quelques nuances à tel jugement ou développer tel aspect de cet article sur l'Islam et le Communisme. Il faudrait également parler des méthodes marxistes dans les territoires musulmans de Russie et de Chine. Tel qu'il se présente cet article a cependant l'avantage de donner une synthèse rapide mais lucide de l'affrontement Islam-Marxisme. Cet article est tiré de la revue "MONDE NOUVEAU", n° 102, juillet 1956 (pp. 6-15) 185 rue de la Pompe, Paris XVI°

Nous nous en sommes flattés, quand Mao-Tsé-Tung eut achevé de défaire Tchang-Kai-Tcheck, que la Chine, cette amibe politique informe autant qu'immense, dont le gigantesque endoplasme a toujours digéré les idéologies étrangères, digérerait le communisme. Force nous est de reconnaître notre erreur.

C'est le communisme qui a absorbé la Chine. Il la domine. Il l'écrase. Surtout il l'imprègne. Sans préjuger d'un avenir qui ménagera des surprises, disons qu'aujourd'hui le communisme a triomphé de la Chine.

La racine de notre erreur est d'ordre philosophique. Nous n'avions pas vu tout ce qu'ont de commun la conception marxiste du chef, interprète du devenir historique (oui, et même quand on déboulonne les statues de l'ancien chef) et l'idée chinoise de l'empereur, interprète des volontés du Cosmos. Nous n'avions pas vu que le Chinois confucianiste a, comme le marxiste, la religion d'un ordre social et, comme lui, ne s'intéresse qu'à l'homme plutôt qu'aux dieux. Enfin, pensée marxiste et pensée chinoise sont des pensées rythmées.

L'analogie est frappante entre la tension du Ying et Yang et l'oscillation de la pensée dialectique. "Analogie", ai-je dit, et pour me réfuter on se servira de ce mot. Analogie seulement, je le confesse, mais telle que le jeune Chinois s'est retrouvé dans son univers en absorbant le marxisme. Que dis-je ! Il a eu l'impression que ses traditions rejoignaient la pensée la plus moderne. Singulier attrait pour ce fils de plusieurs millénaires, enfant humilié des deux derniers siècles¹.

Pénétration soviétique.

Ne commettons-nous pas une erreur voisine quand nous comptons sur l'Islam pour enrayer l'extension du communisme ?

¹ Sur cette question, on lira avec profit l'article lucide de M. Jean de Ligny Pensée chinoise et pensée marxiste, dans le Rythme du Monde, 1951, n° 4

A dessein, je ne parle pas de l'Inde : ce géant tout entier d'argile un jour ou un autre peut sombrer dans le communisme tandis que ses masses abêties de misère continueront d'enduire de beurre les membres des dieux. L'Angleterre, en quittant l'Inde, a laissé un trou béant au sud de l'Asie. Mais l'islam, religion monothéiste, née de la Bible l'Islam à nous fraternel des ismaélites enfants d'Abraham et de la servante ; l'Islam oui honore Marie, qui la sait vierge et qui reconnaît la dilection de Dieu pour elle avant même le début du temps ; l'Islam pour qui Jésus est un prophète ; en un mot l'Islam, lui, au moins, n'est-il pas au communisme une barrière infranchissable ?

Importante est la réponse quand tout le Moyen-Orient "flirte" avec l'U. R. S. S. Depuis le 26 septembre 1955, l'Union Soviétique ou l'un de ses satellites signe à peu près chaque semaine un nouveau pacte avec un Etat de la Ligue Arabe. Par ses fournitures d'armes à l'Egypte, la Russie a assuré l'hégémonie de ce pays mais en même temps elle a "subordonné cette hégémonie à la présence de techniciens soviétiques et tchèques". Comme l'a écrit Bilans Hebdomadaires, "on assiste, en fait, à un établissement russe sur les arrières du front pétrolier du Moyen Orient pris désormais en tenaille entre le Nord et le Sud". Ce système a été porté à sa perfection le 10 janvier 1956, quand l'U. R. S. S. a envoyé une ambassade pléthorique dans cette Libye dont elle avait revendiqué la tutelle lors de la dévolution des colonies italiennes.

M. Kroutchev ne critique pas tout dans la politique de Staline. Lui aussi sait être un continuateur de Pierre le Grand. Dépassant le Moyen-Orient tout en le prenant à revers, la Russie installe son influence en un point de grande valeur stratégique. Elle s'établit sur une plaque tournante à la fois vers l'Afrique Noire (où par mille moyens elle travaille le Cameroun, se mettant à même de la couper en deux) et à la fois vers le Maghreb. affaibli da la crise algérienne et de deux nouvelles et fragiles indépendances. La marche vers la mer vraiment libre continue, même si la mer vraiment libre n'est plus une Méditerranée déclassée, mais l'Atlantique. Pays aux frontières indéfinies l'U. R. S. S. continue de se condamner elle-même à l'expansion.

La politique russe a donc pénétré, franchi même parfois, les principaux Etats musulmans. Elle y multiplie des techniciens qui sont les catéchistes de sa doctrine. Elle ne parle, sans doute, que d'exalter les nationalismes. N'est-ce point qu'elle se sait leur héritière, et d'autant plus que déjà la colonisation grand-russienne s'étend sur trente et une nationalités allogènes ? Oui la question que nous posons est importante pour l'Occident, mais surtout pour l'avenir de toute liberté spirituelle dans le monde : l'Islam peut-il résister au communisme, ou bien, comme un fruit mur, tombera-t-il dans la main déjà tendue de M. Kroutchev ?

L'Islam contre le marxisme.

L'Islam et le communisme sont irréconciliables, répondront certains, tel ce membre du Groupe des Soixante et un à qui ces derniers mois je posais, lors d'un voyage en Alger, cette question. A l'appui de son assertion, il présentait des arguments de poids. L'âme chinoise, nous l'avons vu, n'était orientée que vers l'homme. Au contraire, non seulement le musulman, mais toute la société islamique sont tournés vers Dieu. Entre communisme et Islam, l'orientation des rîes est divergente.

C'est vrai. Et c'est vrai aussi qu'aux yeux des musulmans toute doctrine non islamique est suspecte. Ils se gardent du levain des étrangers. De même, si ces pays sont des régions de misère, si l'inégalité sociale dépasse le scandale, on ne doit pas conclure de ces seuls faits qu'ils sont murs pour le communisme.

Nous reviendrons sur ce point. Disons pour l'instant que le musulman n'a pas de haine pour le corps social où il vit, fût son régime oppressif jusqu'à l'inhumain, dès lors que ce corps social est islamique. Il se sait trop égal devant Dieu à tous ses frères pour attacher beaucoup de prix aux inégalités sociales. En terre d'Islam, la révolution sociale est presque impossible.

Non-méfiance ou snobisme.

Ces arguments sont vrais, et pourtant je ne suis pas convaincu.

Une objection vaut contre eux tous : " Vous raisonnez pour un Islam vivant, pour un Islam plein de foi. Or il perd la foi. Ses élites, ses jeunes tombent dans l'athéisme ou, du moins, se désintéressent de Dieu. "

L'attrait communiste s'exerce sur un Islam presque sans Dieu, et aucun autre attrait ne le compense. Aucune idéologie venue d'Occident. Les pays musulmans ignorent l'Occident ou plutôt, et c'est bien pire, ils en ont une fausse connaissance. Personne n'a entrepris de le leur expliquer. Nous avons, nous, des orientalistes pour traduire leur pensée dans notre langage, pour l'exprimer en usant de nos propres catégories. Les musulmans n'ont pas d' "occidentalistes" à leur service². D'où leur trop facile complexe de supériorité, d'autant plus facile qu'ils ne voient qu'un aspect - un seul - de notre civilisation. Ils en voient l'aspect technique et partant matérialiste. Qui plus est leur pauvreté ne leur donne accès qu'à son rebut, qu'à ses débris : la boîte de conserve vide ; le vieux jerricane. Ce qu'ils connaissent de notre civilisation n'est, comme l'a bien analysé Pierre Rondot, qu'une civilisation du déchet³.

En même temps, nulle méfiance du communisme. Pourquoi craindrait-on d'aliéner sa liberté ? Le mot n'a guère de sens pour ces hommes. Il n'entre pas dans leurs traditions. Portés et comme "dressés" à craindre toute idéologie venue d'Europe, ils n'éprouvent que peu de méfiance vis à vis de l'idéologie soviétique. Ils y voient un système économique et social; ils n'ont pas saisi que le communisme est une religion. Qu'on relise certaines déclarations du Colonel Nasser ou des gouvernants syriens. Il en ressort que, pour eux le communisme n'est rien d'autre qu'une technique économique. Ne sont-ils pas persuadés que l'Occident ne produit rien d'autre que des techniques ?

Non-méfiance, et nul autre attrait, disions-nous. Les chrétiens jouissent parfois d'un certain prestige, mais un prestige tout enrobé de condescendance. Le christianisme religion antérieure à la leur, est un archaïsme à leurs yeux. Il est pour eux ce qu'est pour nous cette synagogue aveugle représentée au portail de nos cathédrales. Que le christianisme soit "la révolution des déshérités" n'attire pas ces déshérités-là. Ils ne le voient presque jamais qu'à travers ses nantis. Et puis ce ne sont pas les musulmans miséreux qu'attire le communisme. Les miséreux croupissent dans la maladie la faim, l'esclavage. Ils rampent sans même aspirer à se relever. Peut-être ne sont-ils plus assez hommes pour devenir chrétiens. Non, l'attrait du communisme attire les "élites", les "évolués" comme on dit. Et ceux-là, en étouffant leur Dieu, ont assassiné tout Dieu.

Pour les "évolués", ces hommes nouveaux, le communisme est au contraire le "dernier cri" du moderne. Le Kremlin bénéficie d'un snobisme. Les Etats-Unis auprès de l'U. R. S. S. font démodé. Scientisme d'esprit non scientifiques pseudo-philosophie historique d'hommes trop incapables de concept pour ne pas être étrangers à l'Histoire, tout concourt à ce snobisme. Un vocabulaire mal compris apporte une espèce de poésie à la confusion des idées. On ignore l'Histoire. On lui en prête d'autant plus facilement "un sens", et l'on s'exalte d'être à son avant-garde.

Et puis par bien des aspects, avec le communisme on se sent comme en famille. L'Islam est anticapitaliste. Son idée de confraternité est proche de la camaraderie marxiste. Surtout il est totalitaire. Le communisme supprime moins le spirituel que, dans une confusion poussée au paroxysme, il ne l'intègre au temporel. C'est une confiscation de l'Esprit par la matière de Dieu par une matière déifiée et génératrice d'un ordre social si déifié lui-même qu'immortel il échappera aux lois de désagrégation des sociétés(lois dont la découverte est pourtant le principal apport du marxisme). Entre la théocratie et l'Etat totalitaire, la différence réside plus dans l'énoncé du dogme politique que dans son contenu.

La désagrégation de l'Islam le mène par sa propre pente vers le communisme. On déboulonne les statues de Staline, on n'effacera pas de sitôt la marque qu'il a imprimée sur le marxisme. Or l'ancien séminariste Djougachvili était un Caucasiens, fils autant de beaucoup d'Islam. Il a donné au communisme une teinte d'Islam laïcisé. Malgré le new look à la Boulganine, cette teinte persiste.

Désordre interne de l'Islam.

Si nous en croyons Malek Bennabi⁴, la dégradation de l'Islam date de la fin des Almohades. Depuis lors, et plus que jamais aujourd'hui, le monde musulman est un monde de désordre. Tous ses cadres éclatent. L'industrialisation bouscule l'artisanat traditionnel. Contre les propriétaires terriens se

² F. BONJEAN Quelques causes d'incompréhension entre l'Islam et l'Occident dans l'Islam et l'Occident, *Cahier du Sud*, p. 33

³ Pierre ROFODOT, dans *Preuves*, mars 1956

⁴ Malek Bennabi : *Vocation de l'Islam*. Editions du Seuil

lève le péril (toujours conjuré, il est vrai) de la réforme agraire. Les femmes cherchent à s'émanciper. Les villes volatilisent les structures tribales et leur éthique. Les générations se heurtent. Entre elles le fossé a la largeur d'un millénaire. Driss Chraïbi⁵ a écrit le roman de cette rupture. Un livre atroce, mais sa violence est expressive.

La colonisation européenne a accentué ce désordre interne. Elle a ruiné la tradition en s'y appuyant. Malek Bennabi, que je cite encore, est sévère. On ne peut pourtant le réfuter : "En face du modernisme - du Tagdid - il (le colonisateur) va dresser un archaïsme artificiel comme une scène de théâtre, où les figurants, marabouts, pachas, aïems ou universitaires devront jouer la scène de la "tradition islamique" - "tradition" qui devient le mot d'ordre de toute la politique coloniale"⁶ La colonisation a compromis aussi les élites modernes : "C'est sous cet angle, écrit avec ironie le même auteur, qu'il faut admirer le choix particulier que fait l'administration en désignant certains personnages défavorisés physiquement ou moralement pour "représenter" les populations musulmanes dans telle ou telle assemblée".⁷

Hélas ! Les pays non colonisés ne sont pas plus heureux ! Un Islam sans Dieu.

Telle est la crise interne de l'Islam : elle prend source dans la perte de la foi. Une apostasie qui n'est pas sur les lèvres, mais dans les cœurs. On confesse une religion qu'on ne professe plus. On parle de Dieu, mais on ne l'adore plus. On invoque son témoignage, mais on n'a cure de le prier. Allah n'est pas seulement mort ; il est enterré sous sa religion.

Dans un système où, comme dans l'Islam, tout se tient, rien ne disparaît sans entraîner la perte totale. La tradition s'est effritée, avec elle la hachouma, mais la hachouma était référence à Dieu⁸... D'autres causes : citons encore Malek Bennabi : "L'idéal islamique, idéal de vie et de mouvement, a sombré dans l'orgueil et particulièrement dans la suffisance du dévot qui croit réaliser la perfection en faisant ses cinq prières quotidiennes sans essayer de s'amender ou de s'améliorer : il est irrémédiablement parfait - parfait comme la mort et comme le néant. Tout le mécanisme psychologique du progrès de l'individu et de la société se trouve faussé par cette morne satisfaction de soi. Des êtres immobilisés dans leur médiocrité et dans leur imperfectible imperfection deviennent ainsi l'élite morale d'une société où la vérité n'a enfanté qu'un nihilisme."⁹ Nous sommes trop frères des musulmans, en Abraham notre commun père, pour que cette page ne nous soit pas cruelle. N'est-ce pas un drame pour chacun de nous qu'une apostasie envers un Dieu qui est quand même notre Dieu. Allah n'est qu'un autre nom de notre Père. Mais le fait est là : l'Islam, surtout l'Islam malékite qui règne en Afrique du Nord, s'est enfermé dans son juridisme. Il a refusé l'amour. Il a préféré la lettre et lui a donné valeur d'absolu. Portée à l'absolu, la lettre tue toujours.

Islam immobile dans un monde en fusion. "Depuis l'époque des grandes controverses théologiques, c'est à dire depuis le XII^e siècle environ la doctrine musulmane est restée étrangement pareille à elle-même... . Cette religion sans clergé présente un étonnant exemple de conservatisme."¹⁰ Aujourd'hui ce moule inchangé est trop exigü. Impossible d'admettre ce corps de doctrine mais avec lui l'idée même de Dieu vacille. Elle ne vacille que par son inexactitude, mais elle vacille.

Dieu est souverainement libre, mais l'Islam lui prête en plus l'arbitraire d'un potentat. Dieu est cause première de tout l'univers : un musulman en fait en plus la cause immédiate et directe de tout événement. D'où l'exclusion, dans sa vision du monde, de tout rapport de cause à effet, et donc de l'idée même de la loi scientifique (Gibb appelle cela : son caractère atomistique)¹¹. Ce qui s'est produit peut toujours ne pas se reproduire. En Ramadan on constate quotidiennement la venue de la nuit : elle pourrait n'avoir pas lieu; la nuit ne tombe que "Si Dieu le veut".

⁵ Driss Chraïbi : Le passé simple. Denoël

⁶ Op. cit. , page 99

⁷ Op. Cit. , page 101

⁸ voir Bonjean, op. cit. , page 38

⁹ Bennabi, op. cit. , p. 77

¹⁰ Le Tourneau : l'Islam Contemporain. Semaine sociale de Lyon 1948, p. 110

¹¹ Gibb : Tendances modernes de l'Islam

Seulement, le jeune musulman vient dans nos écoles. Il fréquente nos facultés. Il apprend et vérifie les lois scientifiques, ces lois qui régissent la matière. Il ne peut les contester. "Ce n'est pas "Si Dieu veut" qu'un bidon d'essence prend feu au contact d'une flamme subitement allumée, etc. c'est inéluctable."¹²

Et voilà en lui l'idée même de Dieu vaincue, et vaincue par la matière. Les lois de la matière ont détruit Dieu en lui. Dès lors elles demeurent seules. Le matérialisme est pour lui "une enivrante tentation". Autant dire : voilà le processus qui le mène au marxisme. Autant dire : voilà le processus qui le mène au communisme ? Dès lors que la foi meurt, entre Islam et lui les voies ne sont plus divergentes.

Ce processus ne peut que s'accroître au fur et à mesure que le nationalisme des peuples musulmans est satisfait. Je sais bien qu'il n'est jamais satisfait, et qu'à peine comblé il se mue en impérialisme. Nasser veut coloniser toute l'Afrique. Bourguiba réclame le Maghreb en son entier. Allal el Fassi revendique la Mauritanie et ne cède qu'avec peine Poitiers. Malgré tout, le nationalisme qui, un temps, avait paru un dérivatif au trouble de l'Islam, s'avère plein de déception. Le nationalisme ne peut combler longtemps le vide métaphysique creusé par la perte de la foi. Il s'y use. A peine commence-t-il d'être satisfait, il perd les dimensions d'une foi pour se réduire à celles d'une politique. Et le vide métaphysique reparaît. Ce vide exige, pour être comblé, une religion à son ampleur. Or la religion de la terre, cette grande confusion islamique du temporel et du spirituel, cette grande confiscation du spirituel par le temporel, le marxisme soviétique, est là. Ses missionnaires, nous l'avons dit, sont à pied d'œuvre.

Ne nous leurrions pas. Entre l'U. R. S. S. et nous : rien. Le vide d'une Inde misérable, le vide d'un Islam qui, laïcisé, vire d'heure en heure vers le communisme. Le danger communiste n'a jamais été si près. Il est là.

- - -

Tout événement politique, aujourd'hui, n'est qu'un reflet d'un drame métaphysique. On croirait que le communisme se nourrit de tout ce qui se dégrade dans les religions de la Bible. Il s'alimente à une Révélation inversée. Il s'institue l'héritier abominable des promesses que nous refusons. Il est la foi qu'édifie nos manques de foi. L'Islam est aujourd'hui seulement plus menacé que nous : en première ligne. Il nous couvre, mais cette défense est illusoire. Ou nous retrouverons notre Foi et la montagne communiste se déplacera ; ou des débris mêmes de cette Foi se bâtira une Babel soviétique à l'échelle de toute la terre¹³.



¹² A propos de l'Islam. Information du Vicariat aux Armées, n° 18, avril-mai 56, page 3. Tentation "enivrante" mais génératrice des désespoirs. Il suffit de lire la jeune littérature maghrébine : Driss Chraïbi, Mouled Ferraoun, Mohammed Dib, etc...

¹³ Cet article est tiré de la revue "MONDE NOUVEAU", n° 102, juillet 1956 (pp. 6-15)
On a pu lire dans cet article : "Allah n'est qu'un autre nom de notre Père" Nous aurons l'occasion de dire ce que représente Allah pour la pensée musulmane; qu'il nous suffise pour l'instant de donner quelques précisions.
Certes, théoriquement la foi musulmane a-t-elle pour objet le vrai Dieu. Mais rares sont les versets coraniques qui se rapportent à l'amour mutuel entre Dieu et les hommes. Les théologiens musulmans ont d'ailleurs bien su dire qu'il ne convenait pas de parler de l'amour du croyant pour Dieu, mais de l'amour pour la loi, les bienfaits de Dieu. Tout amour supposant une concordance il est impossible d'aimer Dieu parce que Dieu est inconnaissable. D'autre part, ce que ces penseurs avaient toujours en vue c'était de sauvegarder la transcendance de Dieu. Dans le commentaire coranique du Manâr, par exemple, Rachid Ridba n'hésite pas à dire que les paroles du Pater ne conviennent pas à la Grandeur et à la Toute-Puissance de Dieu. Quant à la croyance populaire, d'une façon générale, elle est bien loin de s'adresser à un Dieu considéré comme un père. Quand le chrétien dit "notre père" en s'adressant à Dieu il sait que, conformément à l'image du Fils bien aimé par la grâce sanctifiante, il est aimé par Dieu le Père du même amour que celui-ci aime son Verbe. "Notre Père") c'est le Dieu-Père-Fils-et Saint-Esprit dont l'amour nous a fait frères du Christ.